*L'Europe du Nord et la Révolution française, Revue
d'histoire nordique – Nordic Historical Review*

Université Toulouse II – Le Mirail, n° 2, octobre 2006, ISSN 1778-9605,
20 €

Julien Louvrier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ahrf/11391>
DOI : 10.4000/ahrf.11391
ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2007
Pagination : 215-217
ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Julien Louvrier, « *L'Europe du Nord et la Révolution française, Revue d'histoire nordique – Nordic Historical Review* », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 350 | octobre-décembre 2007, mis en ligne le 29 décembre 2009, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/11391> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ahrf.11391>

la constatation du nationalisme anglais ou allemand oblige à chercher d'autres explications que le lien entre libération démocratique et violence guerrière. En outre les réactions des contemporains n'ont pas été unanimement favorables à la guerre, que l'on pense simplement aux tableaux qui après 1808 insistent sur les blessés et les morts, ou que l'on lise les mémoires des soldats qui adoptent souvent des positions très réservées. Adopter une lecture trop globale, qui gomme ainsi les interventions contradictoires et mêlées des acteurs, nous semble alors aller à l'encontre même du propos qui voudrait rendre la compréhension de la guerre totale accessible à tout un chacun et appropriable par l'intelligence et la volonté. Reste un livre agréable, stimulant, pertinent sur de nombreux points, et qui rappelle l'obligation pour les historiens de demeurer à l'écoute de leur propre temps.

Jean-Clément MARTIN

L'Europe du Nord et la Révolution française, *Revue d'histoire nordique*
– *Nordic Historical Review*, Université Toulouse II – Le Mirail, n° 2, octobre 2006,
ISSN 1778-9605, 20 €.

Il convient de saluer doublement l'arrivée de cette nouvelle revue dans le paysage des publications académiques françaises. D'une part, parce qu'elle est entièrement consacrée à l'étude d'un champ relativement peu investi par les historiens français, celui de l'espace nordique qui inclut les pays de la Scandinavie (Danemark, Norvège, Suède, Islande) et ceux de l'aire baltique (Finlande, Estonie, Lettonie, Lituanie) ; et, d'autre part, parce qu'il s'agit d'une revue entièrement bilingue français-anglais, un choix éditorial pertinent dans le contexte actuel puisqu'il permet de maintenir des liens étroits entre le monde académique nordique très largement anglophone et la recherche historique de langue française. Placée sous l'autorité de chercheurs éminents, les Finlandais Matti Klinge et Risto Alapuro, le Norvégien Kåre Tønnesson, les Français Régis Boyer et Maurice Carrez, la jeune revue a en main tous les atouts pour s'installer durablement dans le paysage intellectuel et scientifique franco-nordique.

Le dossier de ce second numéro est consacré à l'influence, à la réception et aux conséquences de la Révolution française dans les pays d'Europe du Nord, à plus ou moins long terme et dans des régions éloignées des événements français. Dans une note liminaire, Christine Dousset-Seiden et Valérie Sottocasa invitent à prendre en considération un espace délaissé par les historiens de la Révolution – les pays du Nord ne furent en effet « ni annexés, ni transformés en républiques-sœurs, les troupes françaises ne les traversèrent pas » – et dans lequel pourtant l'influence française eut un impact considérable. Au moment où les historiens redonnent l'avantage à une vision moins franco-française de la décennie révolutionnaire et tentent d'inscrire la Révolution dans une histoire comparée des révoltes et révolutions à l'échelle du monde occidental, la mise en lumière des rapports complexes des monarchies éclairées du Nord avec les idées venues de France vient opportunément compléter les enquêtes comparatives existantes.

Dans la sphère nordique, l'ensemble Danemark-Norvège est certainement celui qui a accueilli le plus favorablement les idées révolutionnaires, mais aussi celui

qui a subi les effets consécutifs à l'ère révolutionnaire et napoléonienne les plus importants. Si la nouvelle de la Révolution s'est propagée jusqu'en Norvège, ce n'est pas tant par les feuilles norvégiennes, explique Kåre Tønnesson dans un article consacré aux « réactions norvégiennes à la Révolution française », que par le dynamisme des journaux venus du Danemark. La presse y jouissait alors d'une liberté peu contestée par le pouvoir royal qui en faisait même – du moins jusqu'en 1799 – la preuve que son pouvoir absolu n'était en rien tyrannique. À l'opposé des élites suédoises qui étaient très hostiles à la Révolution, il existait à Copenhague une bourgeoisie et une noblesse éclairée qui ne cachaient pas leur adhésion aux principes révolutionnaires, sans que pour autant cette sympathie ne déclenche de dynamique mobilisatrice. Pour ces Danois qui ne souhaitaient nullement renverser l'ordre en place, les libertés que les Français venaient de conquérir de haute lutte étaient familières. Ceci explique en grande part l'attitude générale, favorable mais prudente, que résume de façon éloquente la formule d'un grand intellectuel de Copenhague : « Jacobin en France, royaliste au Danemark ».

Avec l'article d'Éric Lerdrup-Bourgeois, ce sont les conséquences dramatiques de la défaite napoléonienne sur la monarchie de Danemark-Norvège qui sont mises en lumière. La longue neutralité des Danois, qui refusèrent notamment de participer à toute coalition contre la France, avait permis à la petite monarchie de préserver ses intérêts économiques, jouant finement des alliances, ménageant tantôt la Russie, tantôt la Grande-Bretagne et fournissant dans le même temps à la France des denrées indispensables. Malgré des tentatives diplomatiques constantes afin de conserver une position neutre après Brumaire, le royaume s'est trouvé entraîné dans la guerre contre l'Angleterre au lendemain de Tilsit. L'alliance forcée avec Bonaparte coûta cher à la double monarchie. En 1814, ruinée par un effort de guerre bien supérieur à ses moyens, elle dut céder la Norvège à la Suède après plus de quatre cents ans d'union.

L'article de David Fumex sur le parcours du poète libéral danois P.A. Heiberg de Copenhague jusqu'à son exil parisien et celui d'Eric Oberländer qui s'attache à suivre l'exil jusqu'en Courlande (actuelle Lettonie) du comte de Provence et futur Louis XVIII témoignent tous deux de l'importance des déplacements au cours de la décennie révolutionnaire. L'Europe du Nord ne fut pas complètement à l'écart de ces flux. Autant que par les journaux, c'est par les récits de ses acteurs – soldats, nobles émigrés, intellectuels en exil – ou au contact de ses témoins, même lointains, que les populations nordiques ont été confrontées à la Révolution. Dans les pays baltes, dont l'état de l'opinion sur la Révolution fait ici l'objet d'une relecture particulièrement stimulante par Indrek Jürjo, c'est au travers des réactions des élites allemandes, dont on lisait les journaux, que l'on a pris connaissance du contenu de la Révolution et qu'on en a débattu. Favorables aux Lumières, les intellectuels des provinces baltes ont tout d'abord salué l'abolition des privilèges et les travaux de Versailles. L'annonce du régicide précipita le rejet presque unanime d'une révolution dénoncée comme « perversion des Lumières ». Quand les descriptions de la Terreur jacobine parvinrent aux oreilles des hommes cultivés, il ne fut plus possible de tenir un discours bienveillant à propos de la Révolution, ni de défendre les droits de l'homme en public. Un voyageur allemand à Riga entre 1793 et 1794 parle d'une ville dont l'atmosphère toute entière était marquée par la « chasse aux jacobins ». Méfiantes, les élites baltes préférèrent le despotisme éclairé de Catherine II à ces « Lumières exagérées » venues de France

et accueilleront très favorablement l'accession au trône d'Alexandre 1^{er}.

Antti Kujala se propose d'évaluer « l'influence de la Révolution française sur la grande grève politique de 1905 en Finlande ». À l'horizon des années 1900, un siècle de domination russe a largement alimenté les aspirations nationales du peuple finlandais. Pour le mouvement ouvrier, influencé par les révolutionnaires russes, l'agenda politique de la Révolution française, mais aussi ses méthodes et ses mots d'ordre, font alors figure de modèle révolutionnaire par excellence. Ceci étant dit, le lien – de quelque nature que ce soit – entre ces deux moments historiques est plutôt ténu. D'ailleurs, le sujet annoncé dans le titre n'est véritablement évoqué par l'auteur qu'en toute fin d'article et très rapidement. On aurait pu penser pourtant que les archives du mouvement ouvrier finlandais avaient conservé la trace de ces arrangements locaux des couplets de la *Marseillaise* ou même ces versions parfois consciencieusement traduites mot pour mot en finnois que l'on chantait avant l'*Internationale* dans les rassemblements ouvriers et qui résonnaient en ouverture et en clôture des réunions des associations ouvrières dépeintes avec talent par l'écrivain Väinö Linnä dans le grand roman réaliste *Ici, sous l'étoile polaire* (*Tällä Pöyhjän tähden alla*). Mais peut-être touchons-nous, avec le cas de la Finlande, aux limites de l'influence révolutionnaire française sur l'Europe du Nord ?

Pour être complet, signalons que la revue se fait également l'écho de recherches neuves dans le domaine de l'histoire nordique. Dans la rubrique « Mélanges », l'historienne finlandaise Kristina Ranki donne un aperçu de sa thèse consacrée à la francophilie finlandaise entre 1880 et 1914, tandis que les historiens suédois Mikael Karlsson et Tom Petersson proposent une réflexion sur le développement de l'épargne populaire dans les pays scandinaves au XIX^e siècle. Notons pour finir la présence d'un certain nombre de rubriques utiles (« sources », « comptes rendus », « chroniques de thèses », « travaux soutenus ») qui autorisent à penser que le champ des études nordiques en France se structure et se développe. Au final, une mise en page agréable et aérée, des rubriques nombreuses et le pari du bilinguisme font de cette revue une réelle réussite. Un seul regret toutefois, les notes et les références sont systématiquement rassemblées à la fin des articles plutôt qu'en bas de page, ce qui ressemble à une précaution d'éditeur, assurément inutile au regard des exigences du public universitaire auquel s'adresse la publication.

Julien LOUVRIER